

Guisan sculpté de main de maître

Ce ne sont pas les couteaux militaires d'anonymes soldats, mais bien les habiles coups de burin du grand artiste lausannois Casimir Reymond (1893-1969) qui ont taillé, durant la Mob, l'effigie du général Guisan ornant l'entrée du tunnel de Vilangeaux (à Heures du 22 octobre). Truffé d'explosifs durant toute la Seconde Guerre mondiale, ce tunnel situé près de Bressonnaz était sous le contrôle du détachement indépendant de destruction. La garde pro-

prement dite de l'ouvrage était assurée par des sections de fusiliers, dont faisait partie le peintre et sculpteur Casimir Reymond. C'est durant ses interminables tours de garde que cet ex-directeur de l'École des beaux-arts de Lausanne — à qui l'on doit notamment les statues du Palais de Beaulieu et celle des Vendanges du parc du Denantou à Ouchy — a alors sculpté, à même la molasse, le portrait du Général.

C. A. □

JEUDI
22 OCTOBRE 1998

Jo : NHJ

En prenant soin de l'effigie sculptée par les soldats mobilisés, Patricia Cavin-Gauthey entretient le souvenir, comme l'avait fait son père avant elle.

Jean-Paul Guinard

Près de Moudon, des anges gardiens veillent sur l'effigie d'Henri Guisan

Taillé à même la molasse, le portrait du général orne, depuis la Mob, l'entrée du tunnel de Vilangeaux. Peu connue du public, cette sculpture est entretenue anonymement par de bonnes âmes.

Ils sont peu nombreux. Pas plus d'une dizaine sans doute à connaître son existence quelque part en bordure de la ligne CFF Moudon-Palézieux. Pourtant, depuis la Mob, l'effigie du général Guisan — qui a été sculptée au couteau suisse à même la molasse



PAR
Christian AEBI

par les soldats qui gardait le tunnel de Vilangeaux, entre Ecublens (FR) et Bressonnaz — n'a pas pris une ride! Et pour cause: des âmes bienveillantes viennent anonymement nettoyer cet auguste portrait d'un mètre cinquante de haut, sous lequel est inscrit: «Hommage de la compagnie IRVII, 1939-1940.» Feu Henri Cavin, paysan à Vuillens (VD) était l'un des conscrits qui protégeaient le tunnel contre le sabotage. Il était aussi de ceux qui ont sculpté l'effigie.

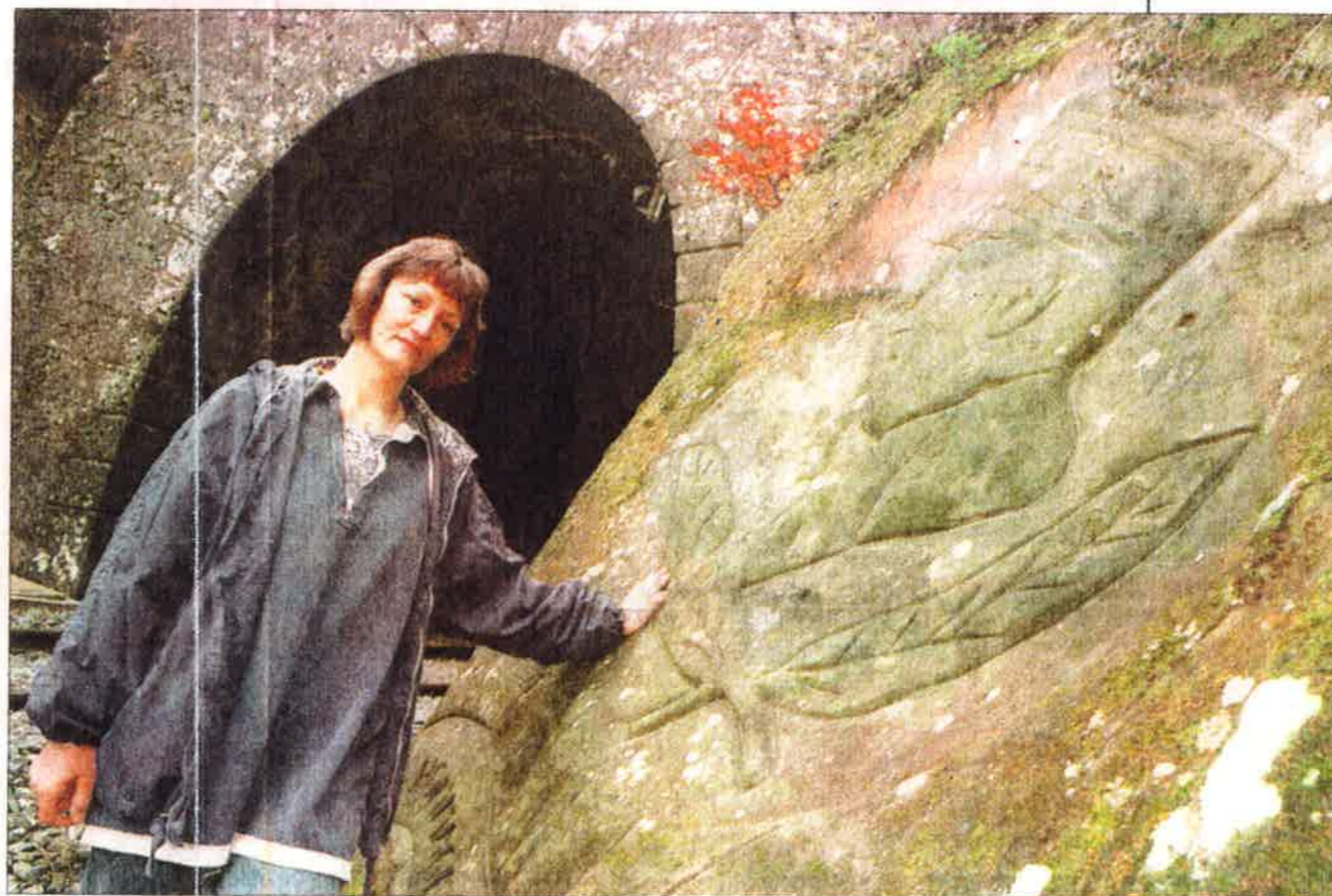
Près de soixante ans plus tard, sa petite-fille Patricia Cavin-Gauthey entretient le souvenir, comme l'a fait son père avant elle. «Pour qu'ils n'oublient pas», dit cette employée de commerce, qui vient,

avec ses deux enfants et brosse à la main, débarrasser régulièrement le portrait de la mousse et du lierre. «Je ne sais rien sur ces gars dit-elle, je sais juste qu'il y avait mon grand-père. Et qu'ils n'ont pas dû vivre des moments faciles.»

Arrière-garde

Combien étaient-ils au juste, ces gardes du tunnel ferroviaire de Vilangeaux? Probablement une section d'une quarantaine d'hommes, selon l'organisation de l'époque. Seule certitude: ils étaient en Landwehr et en Landsturm — donc âgés entre 32 et 55 ans — et incorporés dans la première division du corps d'armée 1, révèlent les archives fédérales. Commandée par le colonel-divisionnaire Gustave Combe, cette division de plus de 27 600 hommes a tenu la frontière de Sainte-Croix à Val-lorbe, de septembre 1939 à juin 1940. Basée à Echallens, elle protégeait également tous les ouvrages stratégiques du Gros-de-Vaud. Notamment ceux de la région de Moudon. C'est durant leurs interminables tours de garde que les soldats ont alors taillé cette étonnante représentation de leur général.

C. A. □



Même sans tire-bouchon, le couteau suisse avait une autre vocation!